

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2018)
Heft: 98

Artikel: La route de la soie, un enfer!
Autor: J.-M.R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830787>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Outre la chaleur, les caravanes devaient affronter des brigands sans pitié.

La route de la soie, un enfer !

Pendant des siècles, cet axe a permis l'acheminement en Europe de cette étoffe dont les Chinois avaient le monopole.

Avis à tous ceux qui assisteront à une projection du film *La route de la soie* dans le cadre d'Exploration du monde : ils vont en ressortir fatigués et, surtout, assoiffés ! Que de déserts et de paysages arides devaient alors traverser les caravanes, sans même parler des brigands ou des factions belliqueuses qui tentaient de s'emparer de leurs marchandises, dont la plus précieuse : la soie. Seuls, les Chinois en connaissaient le secret de fabrication, et la demande était énorme, même dans la société romaine. Imaginez, en effet, que cette voie reliant l'Asie à l'Europe était déjà ouverte deux siècles avant J.-C. et qu'elle a été utilisée jusqu'à la fin du Moyen Âge !

On comprend mieux ce qui a motivé le réalisateur Patrick Mathé à suivre cet axe commercial : « Comme toujours, des lectures d'adolescent. L'histoire de Marco Polo et la vie de Gengis Khan m'ont toujours fasciné. J'ai lu et relu des récits de voyages étonnants, notamment ceux de Jean de Plan Carpin, un moine franciscain envoyé par le pape en pays mongol en 1245, et Guillaume de Rubrouck, autre moine franciscain qui se rend en Mongolie (1253-1254) pour

porter des lettres de Saint-Louis à Mongku, le grand khan des Mongols. Tous ces voyageurs sillonnèrent la route de la soie, les grandes steppes d'Asie centrale et la Chine. »

A l'origine, ce n'est pourtant pas la soie qui incita l'empereur Wudi à ouvrir ce réseau de pistes. En perpétuel conflit avec les nomades, dont les Xiongnu, ancêtres des Huns — d'où la construction de la Grande muraille —, la Chine avait besoin d'importer des chevaux rapides et puissants en provenance de l'actuel Turkménistan.

UN TOURNAGE MARATHON

Patrick Mathé s'est donc lancé sur les pas de Marco Polo. Un véritable marathon : « Les prises de vue se sont étalées sur trois ans. Au total, j'ai parcouru plus de 40 000 kilomètres sur les routes et les pistes chinoises pour réaliser ce film. Cela, tout simplement pour donner une idée de la dimension des espaces traversés par la route de la soie ! »

Et le tournage n'a rien eu d'un voyage d'agrément. Même en 4x4, mieux valait avoir une bonne pelle pour désensabler sa monture à de nombreuses reprises.

« Mais, le plus délicat, même au cœur de l'été, fut le franchissement de cols enneigés du Tian Shan (montagnes célestes) pour gagner la frontière du Kazakhstan ou des Monts-Kunlun qui bordent le Tibet », explique notre explorateur des temps modernes. « Tous dépassent les 4 000 ou 5 000 mètres d'altitude et demandent parfois du cœur à l'ouvrage. Bilan du parcours : six amortisseurs à changer. »

Heureusement, reconnaît notre homme, il y eut aussi de belles surprises comme « la gentillesse de la population musulmane ouïghour, la beauté des paysages, la richesse et la majesté de certains sites bouddhiques. La nourriture fut aussi une belle découverte. Elle n'est pas très variée, mais tout est délicieux (brochettes de mouton, méchoui, bamiyan (pâtes accompagnées de morceaux de mouton et de légumes frais), lamian (spaghettis frais avec une sauce à base de légumes locaux), pain ouïghour au sésame, melons et pastèques à gogo, etc.). Bref, de quoi se redonner du cœur à l'ouvrage avant de se remettre en route. » J.-M.R.

CLUB

Découvrez ce film !
Des places à gagner en
page **page 78**.